

chariées depuis des siècles par le Rhône ont produit ces attérissemens, et que chaque jour, quoiqu'avec lenteur, ils avancent graduellement. Heureusement que la grande profondeur des eaux dans cette partie du lac rassure l'imagination contre les calculs que l'on pourrait faire de l'époque de son comblement. Le Rhône entre dans le lac Léman par trois embouchures dont les bords sont couverts d'ombrages, au milieu desquels la blancheur des voiles latines des barques qui remontent son cours se découpe quelquefois. Sur la gauche du lac est la route qui conduit à Genève par la Savoie; à droite est celle qui passe par le canton de Vaud. Je les décrirai successivement.

Le Boveret, situé près de l'embouchure du fleuve, a un petit port qui sert d'entrepôt aux marchandises qui vont dans le Valais et en Italie, ou à celles qui en viennent. Cela rend son commerce assez actif, puisqu'il s'y joint l'importation des produits naturels du pays, qui sont les bois à brûler, les lattes et les plâtres. La vue du lac, dont on jouit en arrivant au Boveret, paraît d'autant plus belle lorsqu'on vient du Valais, qu'on a parcouru l'espace de près de 40 lieues entre des montagnes fort rapprochées et sans horizon éloigné. La magnificence et l'étendue du spectacle que présente le lac frappent alors plus vivement par leur opposition avec les scènes sauvages du haut Valais.

Saint-Gingouph, qui se trouve à une lieue plus loin, est traversé par la rivière de la Morge, dont le lit sert de limite entre le Valais que l'on quitte et la Savoie. La vue de la rive opposée du lac est étendue. On remarque sur les hauteurs les châteaux de Blonay, de Châtelard, les ruines de la tour de Gourze, et au bord des eaux Vevey, Clarens et les tours blanches du château de Chillon. De Saint-Gingouph à Meillerie, la route, taillée en corniche dans le roc à une certaine hauteur au-dessus du lac, offre une multitude d'aspects variés. Des ruisseaux la traversent, et fournissent aux voyageurs, sous le frais ombrage des châtaigniers, un moyen de se rafraîchir et de jouir de la beauté des sites que Rousseau a rendus si célèbres. De là à Évian la route est également pittoresque. La vue s'étend sur Vevey, Lausanne, Morges et les riches coteaux qui les séparent, couverts de vignobles, de villages nombreux et d'habitations que le lac réfléchit dans ses eaux limpides. Il ne faut cependant pas croire que le lac de Genève conserve constamment une physionomie calme; le hasard m'y a

rendu témoin d'un orage dont je pris plaisir à observer les effets. Le soleil était caché dans les nuages, et le vent soufflait avec violence; à huit heures je voulais partir d'Évian pour me rendre à Morges sur la rive opposée, mais les bateliers refusèrent obstinément d'embarquer. Je me fis alors conduire à Saint-Gingouph; même refus: je pris le parti de rester sur la rive gauche, et d'étudier le lac par cette tourmente.

Est-ce bien là ce miroir vaste et tranquille dont hier encore j'admirais l'immobilité! Quel changement! Le lac ressemble en ce moment à la mer lorsqu'elle est violemment agitée; il en a même emprunté la couleur. Les vagues qui s'élèvent moutonnent sa surface, et le flot mouille le rivage à une hauteur inaccoutumée. Quelle puissance agite donc cette masse d'eau si fortement encadrée qu'on ne croirait pas qu'elle pût être tourmentée par les aquilons? Le ciel, d'un gris menaçant, est chargé de nuages; les oiseaux restent cachés dans les creux des rochers; l'hirondelle seule plane à sa surface dans l'espoir de profiter de la tempête. Je me suis assis sur le bord, j'examine. Les nuages se sont abaissés; ils pèsent à peine sur le lac; ils roulent violemment poussés les uns sur les autres; jouets des vents, ils retracent des figures les plus bizarres et plus fantastiques encore que l'imagination. Tantôt ces masses vaporeuses se présentent à l'œil comme un corps opaque, puis bientôt cette forme, qui semblait solide, n'offre plus qu'un brouillard qui fuit devant l'œil. Il est midi; l'état de l'atmosphère est d'autant plus violent que cette tempête est sèche, et que la pluie ne vient pas en diminuer l'intensité; les vents qui balayent la surface du lac ne peuvent cependant parvenir à dissiper cette masse de nuages qui ne permet pas de distinguer la côte du canton de Vaud. Enfin à cinq heures le vent s'apaise, les hauteurs de Noville, Chillon et Montreux se revêtent de cette belle couleur bleue que l'on attribue faussement aux seules montagnes de l'Écosse: ce n'est pas sans motif que je suivais avec anxiété la marche de cette bourasque. A six heures du soir on vint nous dire qu'une barque partie de Boveret a péri près de Chillon; elle était montée par trois hommes qui ont été sauvés après avoir couru de grands dangers. Je viens de parcourir la route de Saint-Gingouph à Évian; elle est couverte de débris qui attestent la violence de la tempête; les toitures des chaumières ont été arrachées; le chemin est couvert de branches brisées, et des arbres entiers ont été déracinés. Le lendemain, en arrivant à Lau-